

Pensée décoloniale : corps, Histoire & transmission

Atelier de pratique avec Emma Tricard



« Décolonisation des corps »

Introduction au projet *Histoire(s) Décoloniale(s)* - la série chorégraphique de Betty Tchomanga

Assis-e face à son bureau.

Travailler sur la question du 'Portrait', qu'est ce qu'un portrait ? Littérature, peinture, en danse, qu'est ce que ce serait ? À travers les 'Je suis', comment on choisit de se présenter ? Qu'est ce qu'on a envie de dire de nous ? Qu'est ce qui nous raconte, nous définit ?

Au tableau.

Je rassemble avec l'aide des jeunes, les éléments qui peuvent constituer une liste de 'Je suis'. Les éléments de notre identité (littéralement les informations présentes sur notre Carte Nationale d'Identité), nos hobbies, notre filiation, nos caractères, dates, lieux...ça peut aussi être très simplement, prénom, nom, lieu de naissance, prénom des parents, à l'oral en cercle les un.es à la suite des autres, ou à l'écrit en étoffant si plus de temps.

'Je suis Emma'

'Je suis Emma Tricard'

'Je suis née le 26 novembre 1990'

'Je suis née à Bordeaux'

'Je suis la fille d'Anne-Marie et de Jean-Pierre Tricard.'



PREAC 2025, atelier avec Emma Tricard,
©Pierre Planchenault

À travers ce travail d'écriture.

On cherche des liens entre l'histoire intime (la petite histoire) et l'histoire commune (la grande histoire).

'Je suis la petite fille d'André, je suis la petite fille d'un homme parti faire la guerre en Algérie et qui en est revenu fou.'

'Je suis née dans une ville riche, je suis née à Bordeaux, je suis née dans une ville riche grâce au commerce triangulaire.'

Les participant.es peuvent écrire une dizaine de lignes chacune commençant par 'Je suis'.

Possibilité de lire les textes à haute voix.

Mettre les textes de côté.

Revenir au travail du corps.

Introduire la matière de la saccade. Faire une petite démonstration. À quoi ça ressemble ? du stop motion... observer comment le mouvement se décompose, sans faire le robot, on cherche ensemble dans l'espace à se déplacer, se saluer, aller au sol, remonter. Observer comment le corps s'organise pour ne pas faire de grands lâchés, tenir la décomposition du mouvement, on peut isoler des parties du corps, engager le visage (une musique répétitive qui marque des temps peut aider).



PREAC 2025, atelier avec Emma Tricard,
©Pierre Planchenault

Organiser l'espace comme une salle de classe.

Chaise ou chaise+table et distribuer les images de Kantor et de Julian Germain Belo Horizonte. Temps d'échange et d'analyse d'image. Qu'est ce qu'on voit ?

IMAGE 1:

Reproduction de l'image de Kantor (tout le monde presque pareil, rigidité, place du professeur comme un surveillant de prison, les uniformes, qu'est ce que ça nous raconte de la salle de classe...)

On crée la photo ensemble, on rentre dans l'image, on la tient dans une immobilité et on revient à la position initiale, on le fait deux trois fois pour qu'ils l'ai bien.



La classe morte, Tadeusz Kantor, 1976



*PREAC 2025, atelier avec Emma Tricard,
©Pierre Planchenault*

IMAGE 2 :

Création d'une image qui correspond aux postures de corps dans lesquels iels sont dans la salle de classe (en train de chuchoter à un.e camarade, le doigt levé, avec un livre ouvert, avachis...les laisser choisir, mais créer une diversité de position, possibilité d'incarner aussi la place du ou de la professeur.e.)

On crée la photo ensemble, on rentre dans l'image, on la tient dans une immobilité et on revient à la position initiale, on le fait deux trois fois pour qu'ils l'ai bien.

IMAGE 3 :

Création d'une image inspirée de la photo de Julian Germain Belo Horizonte (ils sont libres, on dirait qu'il y a pas de profs, attitude un peu désinvolte, debout, ils regardent le fond de la classe, portent des casquettes...) trouver une posture de corps qu'on ne ferait normalement pas dans une salle de classe, qui n'est pas attendu (souvent iels se mettent debout sur les tables, iels créent du contact, se balancent sur la chaise...)

On crée la photo ensemble, on rentre dans l'image, on la tient dans une immobilité et on revient à la position initiale, on le fait deux trois fois pour qu'ils l'ai bien.



*Escola Estadual Nossa Senhora do Belo Ramo, Julian Germain
Belo Horizonte, Minas Gerais, Brazil. Series 6, Mathematics,
2005.*

Le **but** c'est de passer d'une image à une autre avec la matière de la saccade, de prendre le temps, de s'attendre lorsqu'on est arrivé dans chacune des images communes et de les tenir. Souvent je les guide à la voix. On commence avec la position initiale, 'neutre', et on monte en saccade dans l'IMAGE 1, on tient cette image quelques secondes, on déconstruit en saccade et on monte dans l'IMAGE 2, on tient, on déconstruit en saccade et on monte dans l'IMAGE 3 et on revient à la position initiale en saccade.

Le faire deux fois pour trouver les chemins, la concentration, accueillir, faire vivre les situations qui émergent entre les images.

Possibilité de rajouter la lecture d'un ou deux textes 'Je suis' dans l'immobilité des IMAGES 1/2/3.



[cliquez ici - images de l'atelier, PREAC 2025 à Bordeaux](#)